

## WALDEN

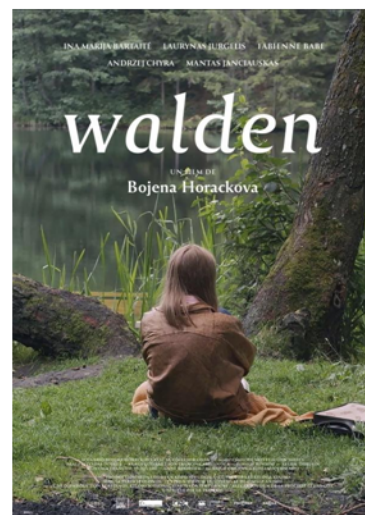
Réalisé par Bojena Horackova (2022)

Mardi 13 décembre à 20h30

En présence de la réalisatrice

### “Walden” : au cœur des émois de la jeunesse lituanienne

par Arnaud Hallet



Réalisé par la réalisatrice et actrice tchèque Bojena Horackova, le long métrage revient sur les rêves et émois de la jeunesse lituanienne d'avant la chute du bloc communiste, autour d'un élément clef : le lac.



En référence à Walden ou la Vie dans les bois d'Henry David Thoreau, récit du 19<sup>e</sup> siècle avec qui il partage la recherche éperdue d'un lac, le nouveau film de la cinéaste tchèque Bojena Horackova nous emmène à Vilnius, entre 1989 et aujourd'hui. Le lac de cette forêt lituanienne est le lieu d'une ancienne idylle pour Jane, jouée dans le passé par Ina Marija Bartaitė, à la mélancolie opaque, fille de l'envoûtante et regrettée Yekaterina Golubeva (vue chez Leos Carax, Claire Denis, Bruno Dumont...), et de nos jours par une désarmante Fabienne Babe (*Le Garçu*, *Zanzibar*, *De bruit et de fureur*...).

Deux femmes pour un même personnage, filmées comme si le temps avait opéré une dissociation à un endroit

du cœur. Après trente ans d'exil à Paris, le retour sonne comme une quête proustienne d'un souvenir égaré dans les limbes. Après tout ce temps : ce lac a-t-il vraiment existé ?

#### Une quête fantomale vers le lieu d'un ancien amour

Au bord de ce lac nommé Walden, Jane s'y est réfugiée avec Paulius. C'est ici que deux visions de l'avenir se sont rencontrées. Elle, jeune fille studieuse et laconique, bientôt promise à s'expatrier, et lui, vivant du marché noir dans la grisaille glacée de la ville. De cet accrochage des corps contraires, de cette rencontre peau à peau, se manifeste une jeunesse farouchement romantique, tiraillée entre le désir de fuir et la froide soumission au régime soviétique. Retrouver le lieu d'un ancien amour est ainsi pour Jane une quête fantomale, où la pesanteur des plans-séquences vient ancrer sa connexion avec un passé dont elle ne sait plus s'il est bon ou non de le remuer. Entre les patinoires sans vie, les appartements figés dans le temps ou les rues pâles, émerge alors ce lac superbe. Il est comme la première et la dernière image, objet du passé et territoire de l'avenir. C'est le petit miracle du film de parvenir à en faire un royaume originel, œil de la terre et noyau de l'âme, filmé nu dans son vent pur. L'évidence même.

<https://www.lesinrocks.com/cinema/walden-au-coeur-des-emois-de-la-jeunesse-lituanienne-495481-05-09-2022/>

## ACID 2020 – « Walden » : A la recherche du lac perdu

Par Yoann Bourgin

En septembre 2020, le mythique cinéma du Louxor accueillait l'édition 2020 de l'ACID, Association du cinéma indépendant pour sa diffusion du Festival de Cannes, constituée de neuf longs-métrages. Parmi eux, *Walden*, une chronique sociale franco-lituanienne sur le passage à l'âge adulte lors d'une période charnière, juste avant la chute du régime soviétique.



En référence au pamphlet *Walden ou la Vie dans les Bois* de Thoreau (1854), ce *Walden*-ci évoque bien un lac, pourtant pas dans le Massachussetts, mais en Lituanie, et c'est d'ailleurs à peu près tout ce que l'on sait de sa localisation. En laissant planer le doute sur l'endroit précis de ce lac, la réalisatrice tchèque Bojena Horackova nous immerge dans la thématique des souvenirs, où l'héroïne principale, Jana, exerce un devoir de mémoire pour retrouver le lieu d'une idylle passée hors du temps, avant qu'elle ne s'exile à Paris.

Programmé prochainement dans le cadre de l'ACID à Lyon, Marseille et Porto-Vecchio, *Walden* fait un parallèle constant entre deux périodes, avec d'un côté celle de l'année 1989, où un « changement » quelconque est évoqué mais toujours pas acté, car la scission du bloc communiste n'a pas encore eu lieu, et trente ans plus tard, avec la volonté pour Jana, incarnée plus âgée par Fabienne Babe, de remettre les pieds là où elle grandit. L'atmosphère poétique du film dépasse alors la simple fable politique et critique du système soviétique, où certes la soif de liberté se fait sentir, mais est comprise dans un sens large, au-delà de la bipolarité Est-Ouest.

Le film se caractérise notamment par de nombreux renvois à la temporalité. La fin des eighties correspond pour les jeunes protagonistes à la fois aux derniers instants de la Lituanie dans l'URSS, mais aussi à une étape-clé de la vie, l'entrée à l'université ou dans le monde du travail. Cette dualité provoque alors dans les esprits une forte incertitude, entre peur de l'inconnu et vision rêvée de l'avenir. Plus tard, lorsque Jana entreprend le voyage sur ses terres d'antan, on perçoit une intention chez elle de chercher un espoir en son passé. « Je voulais que ce passé soit filmé comme un présent », insiste à ce propos la réalisatrice Bojena Horackova.

Tourné pendant deux saisons bien marquées, l'été et l'hiver, le drame sentimental détient des accents rohmériens qui nous rappellent inévitablement *Les Contes des quatre saisons*. Il exprime avec brio la relation succincte entre Jana, lycéenne première de la classe et Paulius, qui vit du marché noir pour échapper à un avenir qu'il estime inexistant dans son pays. En cela, le film combine la dimension romantique de l'histoire à un récit engagé, en exprimant maintes fois l'emprise de l'Etat sur sa jeunesse et la volonté grandissante de trouver des subterfuges pour plus de liberté.

L'insertion de nombreux plans-séquences donne un rythme très ordonné au long-métrage, et les flashbacks constants entre les deux époques amènent vers une profondeur qui plonge véritablement le spectateur dans la vie quotidienne des jeunes lituaniens. Que ce soit en raison de la fragilité du personnage principal ou de la délicatesse dans la narration, *Walden* fait partie de ces réalisations que l'on aimerait voir plus souvent sur grand écran.

<https://maze.fr/2022/09/acid-2020-walden-a-la-recherche-du-lac-perdu/>